



Episode 4 : Notre rapport au numérique

Guillaume : Bon, allez, j'crois que c'est bon on a assez répété on va pouvoir tourner. Impacts environnementaux du numérique. Take one.

Théo : Ah ouais mais là il se fait tard. On peut pas remettre ça à demain ?

Guillaume : Pourquoi ?

Théo : J'ai jusqu'à ce soir pour terminer le défi « Imaginez le monde de demain » sur Minecraft.

Guillaume : Le monde de demain ?

Théo : Ouais je fais une ville ultra futuriste avec des objets connectés de partout. Y'a même une cabine de douche dans laquelle tu peux prendre ton café et qui te téléporte direct où tu veux. Adieu le GPS !

Guillaume : Qu'est-ce que t'as contre le GPS ?

Théo : Rien, au contraire, j'adore. Sans lui, je me perds au bout de ma rue.

Guillaume : Et ça t'inquiète pas ? T'es complètement accro et ça t'inquiète pas ?

Théo : Et voilà, encore les grands mots.

Guillaume : C'est pas des grands mots. On est dépendants, et ça ne va pas en s'arrangeant. Plus on dématérialise, plus on est dépendant. Si on n'a plus de carte vitale ça veut dire qu'on va être obligés de se soigner avec un smartphone ? Et encore, ça c'est si t'as du réseau.

Théo : Oui mais t'inquiète, y'a la 5G qui arrive ce sera mieux.

Guillaume : Ça veut dire quoi « mieux » pour une technologie ? Parce que tu connais la différence avec celles d'avant toi ? À part qu'il faudra que tu changes de téléphone ? Y'a un petit problème que tu sembles oublier. Dans 50 ans si on n'a plus accès aux métaux pour fabriquer un ordinateur, on fera quoi si tout est numérique ? Plus d'accès au soin, à l'école, aux services publics ? Non c'est vraiment maintenant qu'il faut y penser, pas quand on sera en pénurie. Il y en a même qui disent que réduire le numérique ne suffira pas qu'il faudrait carrément en sortir.

Théo : Et l'ordinateur quantique tu connais ? On devrait peut-être accélérer l'innovation au contraire, pour trouver de nouvelles solutions.

Guillaume : Accélérer je veux bien mais si c'est pour finir dans le mur plus vite. Je vois pas l'intérêt. On nous dit il faut "consommer responsable". Moi je veux bien garder mon vieux téléphone plus longtemps mais si je ne peux pas le réparer ou s'il arrive à obsolescence. On fait quoi ? C'est pas qu'à moi de sauver le monde avec mon antiquité, je préfère qu'on lutte contre l'obsolescence programmée, qu'on incite les industriels à fabriquer plus propre, plus durable pas qu'on me pousse à avoir un smartphone, pour payer mon parking ou aller chez le médecin. Hein ? Hey la Hotline ? On fait quoi pour sortir de l'impasse ? Elle dit quoi la Science ?



Hotline : Et bien Guillaume, c'est compliqué. Car les questions que vous vous posez ne sont plus seulement scientifiques, elles deviennent aussi politiques, éthiques, économiques. La science n'a pas réponse à tout. Elle a besoin de données, de moyens pour les traiter et de temps pour les analyser. Et ça, c'est ce qu'on appelle la Recherche c'est de la Science en construction. Les chercheurs sont comme vous, ils se posent des questions et tentent de tirer le meilleur parti des informations à leur disposition. Quand ils ne doivent pas prendre le temps de les récolter et de les constituer eux-mêmes. Lorsque d'un côté on a des connaissances scientifiques ou techniques qui se construisent et se stabilisent, et de l'autre des questions légitimes de citoyens ou de politiques mais qui mêlent considérations éthiques et morales, cela peut provoquer ce qu'on appelle "une controverse sociotechnique".

Guillaume : Pardon ? Une controverse socio technique ? Un dialogue de sourds quoi !

Hotline : Comme on a vu pour la 5G ! La difficulté pour tout le monde dans ce cas c'est d'admettre qu'il y a de l'incertitude. Et si les scientifiques sont habitués à cela, leur but n'est pas de prouver qu'ils ont raison mais de réduire l'incertitude au maximum, c'est plus compliqué pour les citoyens et les décideurs qui attendent des réponses. La science, c'est comme la cuisine, il faut le temps que ça mijote. Voyez ça comme un gros chaudron dans lequel les idées se mélangent. Le chercheur est comme un cuisinier il fait avec les ingrédients qu'on lui donne. Son travail dépend donc des volontés politiques, des budgets, des réglementations. Faut lui laisser un peu de temps.

Guillaume : Oui m'enfin là ya urgence.

Hotline : Oui c'est vrai mais construire une connaissance ne signifie pas qu'on ne sait rien. On peut évaluer grâce aux indicateurs, on peut tenter de projeter des résultats avec la modélisation par exemple. On peut quantifier l'incertitude à travers des outils statistiques comme les barres d'erreur ou les intervalles de confiance.

Guillaume : Donc en gros on est plus ou moins sûrs qu'on est mal c'est rassurant. Mais du coup j'en fais quoi de mon smartphone ? C'est bien ou c'est mal le numérique ?

Hotline : Et bien vous voyez Guillaume, ça c'est une question morale. Ce qui est sûr c'est que nous avons à notre disposition un outil puissant la technologie. Est-il possible de mettre le Numérique au service de l'humanité ? En protégeant les individus, en préservant la nature, en poursuivant le développement de nos sociétés et notre émancipation face au travail et à la maladie ? Le numérique, comme toute technologie est une partie du problème mais aussi de la solution.

L'idée n'est pas de faire une liste et de pointer dedans ce qui serait bon ou mauvais car les facteurs et les acteurs sont multiples. Chacun d'entre nous a une responsabilité du point de vue de ses usages mais ces usages sont aussi conditionnés par notre société, par l'industrie et le modèle économique duquel nous dépendons, par les décisions politiques et au final, par la réalité et les limites du monde dans lequel nous vivons. La Science nous offre des outils et une méthode pour construire notre avis mais elle n'est ni parfaite, ni infaillible. Et pour ce qui est "bon" ou "juste" c'est aussi à nous de le déterminer en tant qu'individus et citoyens.

Guillaume : Mais attends si c'est nous qui l'avons la solution, c'est pas seulement un Mooc qu'il faut faire, il faut qu'on discute ensemble de ce qu'on veut, il faut se faire entendre, il faut faire un débat, une loi !



Théo : Ouais c'est ça. Pendant que t'appelles Amazon et l'Élysée, moi, je commence à ranger.

Guillaume : Oh non t'es désespérant.

Hotline : Et oui, cela ne veut pas dire que c'est à vous de tout porter. Il s'agit d'une démarche collective qui doit inclure tous les acteurs vous les utilisateurs et les citoyens, mais aussi les scientifiques, les philosophes les industriels et les politiques. Le « monde de demain » dépendra de notre capacité à coordonner les points de vue de ces différents partis et de l'ordre de priorité que nous donnerons à leurs intérêts. La difficulté est peut-être que notre dépendance à court terme nous empêche de prendre aujourd'hui les bonnes décisions vis-à-vis de ce qui nous mettra en danger demain.

Guillaume : Hep hep hep la hotline là, est-ce que c'est moi, ou est-ce que vous ne viendriez pas de formuler une opinion ?

Hotline : Moi ? je... non..

Guillaume : Si, si, le passage à la fin sur ce qu'on doit mettre en priorité.

Hotline : J'ai dit peut-être Guillaume, c'est une hypothèse en science on émet des hypothèses pour.

Théo : Pour changer le monde comme pour ma cabine douche de téléportation hypothèse c'est bon allez. Les impacts du numérique.

Hotline : D'ailleurs c'est très intéressant ce concept Théo.

Théo : Vous trouvez ?

Hotline : Ah oui, mais la téléportation c'est pas pour tout de suite.

Théo : Ouais je sais

Hotline : On peut regarder ça ensemble si vous voulez.

Théo : Ah oui c'est pas de refus.

Guillaume : Les impacts environnementaux du numérique. Take one.